

**HAREL (Rose), poétesse et domestique à Pont-l'Évêque (Calvados) (1826-1885) :**  
**11 lettres, 2 textes imprimés**

**Lettre n°1**

Monsieur,

Il y a au moins deux mois que M<sup>r</sup> Viron<sup>i</sup> me communiqua le plus délicieux, le plus ravissant volume que j'aie jamais lu intitulé *la Moisson*. Je ne suis point assez savante pour chercher à en faire l'analyse seulement après lecture faite, je me suis dit « c'est bien cela », mon âme et mon cœur étaient satisfaits, subjugués, enchantés. Jamais Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, ne m'ont rendue plus heureuse. C'est j'en conviens peu flatteur pour vous monsieur d'avoir pour admirateur une pauvre fille des champs, mais vous savez que parfois l'on montre un portrait (pour la ressemblance du moins) aux enfants et aux ignorants, c'est pourquoi vous ne m'en voudrez pas j'espère, d'aimer votre beau volume,

/

de l'admirer. C'est que j'ai été assez gravement malade ; il y a longtemps que je vous aurais prié de me l'envoyer mais j'espère n'avoir rien perdu pour l'avoir attendu. Donc, monsieur, je vous prie de m'adresser ce livre aussitôt ma lettre reçue, voici l'adresse

Rose Harel à Lisieux  
Calvados

Recevez s'il vous plaît monsieur l'expression de ma sincère admiration et de mon profond respect.

[signé] Rose Harel

Lisieux, ce 19 7bre 1860

Mr Viron me charge de vous présenter son respect et vous dire ou qu'il attend une lettre de vous ou qu'il doit vous écrire, je ne me rappelle plus ou s'il le savait.

**Lettre n°2**

Monsieur et cher poète,

C'est moi qui suis une abominable paresseuse de vous avoir point envoyé mon volume, que fallait-il faire pour cela ? Ecrire votre nom sur une bande de papier et jeter à la poste. Si quelques fois vous priez pour les pécheurs ne m'oubliez pas. Enfin m'y voilà je suis bien heureuse que vous me promettiez votre photographie car je sais que promise elle viendra. Je vous envoie celle de moi si elle vous fait plaisir gardez-la, j'espère pouvoir me la reprocurer ici je connais le jeune homme qui la faite, c'est un amateur qui s'amuse à cela il est incontestable qu'il a eu d'autres exemplaires et m'en donnera bien un. Vous m'engagiez cher monsieur dans votre avant-dernière de faire en sorte de concourir pour les prix d'encouragement de l'académie française. M<sup>r</sup> Bordes

/

a adressé à M<sup>r</sup> Villemaire les 2 volumes de rigueur mais comme il ne l'a fait que ce mois de janvier le concours étant clos, je suis remise à l'année prochaine, et cela ne me fâche pas ; je suis si sûre de ne rien avoir je sens tellement mon infériorité que je n'ai laissé faire cet envoi que pour ne pas contrarier mes amis, me résignant d'avance à un échec certain, qu'en vérité je n'eusse pas été cherché de moi-même.

Je vous remercie monsieur, de me souhaiter le même bonheur que vous avez eu mais mesurez donc la distance qui nous sépare, moi j'en suis effrayée. Pas un de vos morceaux qui n'aille au cœur et puis quelle forme ! Non non je ne peux être traitée comme vous. L'on me veut tant de bien, l'on m'aime tant (prenez ce mot dans l'acception que je lui donne) que l'on se fait illusion sur mon compte.

Je serai heureuse, heureuse de recevoir votre nouveau volume que vous avez eu l'amabilité de me promettre, mon âme fêtera encore ce jour-là. La photographie de Viron

/

est on en peut plus ressemblante, pauvre diable presque personne ne pense plus à lui, je ne sais si l'on reconnaît sa tombe. Il faut que je m'en informe à présent, que grâce au repos la santé me revient un peu. J'aurai la force d'aller jusqu'au cimetière lui porter une fleur, et il est vrai, comme je le crois, que les âmes voient leurs amis, il sera bien content, pauvres âmes ! Enfin, j'espère qu'il sera plus heureux dans sa prochaine existence, il a tant souffert dans celle-ci que Dieu lui trouvera compte. Son rêve se réalisera, il brillera peut-être comme poète, riche à son insu de ce qu'il avait cette fois et de ce qu'il apprendra de nouveau. Hélas, vous allez me croire folle, je n'y pensais pas vous n'êtes pas spirite. A coup sûr en ce cas vous allez trouver mes idées extravagantes, tant pis pour moi alors, car j'en ai toute la responsabilité, je ne suis pas medium si je suis spirite. Cela m'amène tout naturellement à vous demander

/

monsieur si vous connaissez cette doctrine. Si non voyez-là donc j'en ai beaucoup entendu parler à Paris il y a 15 mois et cet été si j'y retourne je dois me trouver avec les principaux chefs de cette... je ne sais quel nom donner. Les journaux s'en occupent beaucoup. Qu'en pensez-vous ? Soyez assez bon de me le dire.

Adieu monsieur, pardonnez-moi mon bavardage et recevez l'assurance de ma respectueuse admiration.

[signé] Rose Harel

Lisieux, 4 juin 65

### Lettre n°3

Monsieur et charmant poète,

J'aurais à propos de mon retour inqualifiable vis-à-vis de vous quelques raisons à peu près valables, raisons de déplacements, de maladie ; de maladie surtout à vous donner, mais comme cela n'en finirait pas et ne serait guère intéressant je viens tout simplement vous demander pardon de ne vous avoir pas remercié plus tôt pour l'envoi de ce ravissant chef-d'œuvre. *La fille du flûteur*, oh comme l'émotion nous gagne en lisant, comme il est beau ce poème, comme il est patriotique, comme il est vrai, humain ; la femme, la mère défaille un instant mais

/

aussi ce tribut payé à la nature. Comme la française reparaît prophétique et grande et l'on sent qu'elle restera jusqu'au bout prête au sacrifice et à la hauteur du sacrifice. Nous avons trop peu d'écrivains comme vous monsieur, trop peu qui fassent entrer doucement au cœur des mères l'idée qu'il est de leur devoir de préparer de loin leurs fils à la terrible revanche. Non, les écrivains, les jeunes font trop de bruit disent des choses violentes qui ne mènent à rien, ne persuadent point, irritent les misérables que nous ne sommes pas prêts encore à mettre à la raison. Je ne sais comment on pense dans notre pays mais j'ai la douleur de constater que

/

par ici il n'y a nul patriotisme, surtout dans les campagnes, tous craignent la guerre et ne partiraient qu'en rechignant, cela tient sans doute au trop de bien être.

Pardon monsieur de vous ennuyer ainsi en toute abnégation d'amour propre, en toute humilité, je vous envoie deux pauvres petits morceaux bien modestes où la main du maître n'a jamais passé contrairement à ce qui vient de vous. Mais quand on veut montrer quelque chose, on ne peut montrer que ce que l'on a.

Recevez, monsieur et charmant poète, l'assurance de ma profonde admiration.

[signé] Rose Harel

Bellou par Fervaques, Calvados  
ou Bd Ste-Anne, 32  
Lisieux (Calvados)

#### Lettre n°4

**Monsieur,**

Merci de ne m'avoir point oubliée. J'ai reçu, lu et relu avec le plus vif plaisir les sonnets si bien ciselés que vous avez eu l'aimable attention de m'envoyer. Comme tout ce qu'il vient de votre plume, ils sont exquis et je ne puis m'empêcher de dire en les relisant : *Pends-toi Soulyard<sup>ii</sup> car voici un écrin contenant 28 pierres fines, aussi finement et délicatement taillées que tu le ferais.*

Merci encore une fois tant pour cet envoi que pour les précédents. Faites beaucoup, beaucoup de poésies monsieur pour en charmer ceux – le nombre en est petit – qui aiment le beau en littérature et dont l'âme s'épanouit à la lecture d'une belle pièce de vers, comme une fleur sous un rayon de soleil.

Pour ce qui est de votre servante, elle ne fait pas grand-chose en ce sens, le temps me manque. Et le travail continu, surtout celui de l'aiguille, ne laisse guère de

/

place à l'inspiration – du reste ce n'est pas regrettable nul n'y perds. Vous avez la preuve de ce que je vous dis en lisant les quelques vers moins que médiocres insérés au [illisbile] par M. Tissot, honneur que je n'ai point réclamé pour eux. J'ai presque honte de vous les montrer mais l'abnégation d'amour-propre est un courage comme un autre et vous m'en tiendrez compte si je vous ennuie deux minutes. Je vous écris de Bellou où je suis venue passer 2 mois de l'hiver près de ma mère au fond de la campagne où contrairement à madame de Sévigné qui s'amusait à voir « faire le printemps » je m'ennuie – sans comparaison aucune – à voir faire l'hiver, ce qui n'est pas beau du tout. J'en veux venir à vous dire que j'habite toujours à Pont-L'Évêque d'où mes lettres me suivent toujours.

Recevez, monsieur, avec mes remerciements bien sincères mes salutations respectueuses.

[signé] Rose Harel

Vous avez vu l'exposition sans doute moi je suis restée à Paris deux mois – suis-je indiscreète, hein.

PS : je n'ai toujours pas votre photographie.

### Lettre n°5

Monsieur et charmant poète,

Si je n'avais été malade je vous aurais remercié plus tôt de votre ravissant petit poème *Le Flûteux*. Comme ses devanciers, il charme, captive, émeut, – que vous êtes heureux, quel rare talent, Dieu vous a donné. Mais aussi quel noble emploi vous en faites.

Comme le Bien et le Beau ressortent sous votre plume.

Comme votre plume est bien la voix de toutes les grandes pensées, de tous les dévouements, de toutes les vertus chrétiennes et patriotiques. Je me disais en vous lisant, que si tous les auteurs vous ressemblaient du moins par l'idée, qu'on ne serait aux simples, à ceux pour qui il faut penser que des lectures

/

saines, pertinentes, moralisatrices, n'importe sous quelle forme, le pays serait plus fort, parce que les hommes seraient plus courageux, plus unis, plus frères, moins égoïstes - leur esprit mieux dirigé, mieux éclairé comprendrait enfin le mot sain entre tous, le mot Patrie que vous savez si bien faire aimer.

Recevez, Monsieur, je vous en prie avec mes remerciements, l'assurance de ma vive admiration.

Votre toute dévouée,

[signé] Rose Harel

A Bellou par Farvaques

### **Lettre n°6**

Monsieur et noble poète,

C'est toute émue encore de la lecture de vos beaux vers que je vous remercie de l'envoi de votre livre.

Je ne suis hélas qu'une pauvre ignorante mais Dieu m'a donné le sens du Beau et du Bon, je les trouve où ils sont et je les admire et les aime. Jugez si votre volume a été bien sûr fêté. De vos ravissants poèmes je ne sais lesquels je préfère, de ceux où l'on sent vibrer la fibre patriotique au point de remuer et réchauffer tout cœur vraiment français et faire les yeux humides, espérer désirer une revanche... ou de ceux tout aussi beaux dans un autre ordre d'idées nous montrant le cœur humain tel qu'il est avec sa faiblesse et sa force – et si pleins de l'esprit évangélique offrant au touchant et sublime pardon quand déjà la vengeance semblait un droit acquis. Laissez-moi me servir d'une expression peut-être usée et rebattue mais qui dit juste : votre livre apprend à être meilleur. Je lis et relis aussi vos jolis sonnets écrits comme le tout dans un si bon esprit ! Et si finement ciselés que

/

je les trouve au-dessus de ceux de Soulayr, comme vos poèmes patriotiques sont plus émouvants, plus pour tous et moins provocants que ce que vient de publier le déjà célèbre (à juste titre) Paul Déroulède.

Pardon, Monsieur, d'oser vous esquisser, moi, humble parmi les humbles, mes timides appréciations quand vous avez reçu les plus flatteuses félicitations de la part des hautes sommités littéraires. Seulement vous pouvez être sûr que de ceux qui vous ont lu, admiré, et vous l'ont dit, nul n'a été plus sincère ni plus charmé que celle qui vous offre avec ses remerciements monsieur l'assurance de sa vive et respectueuse admiration.

[signé] Rose Harel

Route vieille Pont-L'Evêque Lisieux

Bellou 25 janvier

### **Lettre n°7**

Monsieur et charmant poète,

Jamais vaut mieux que trop tard – c'est convenu – mais plus tard vaut-il mieux que jamais ? Quelque soit votre idée à cet égard je vous prie d'agréer mes excuses : votre carte du 1<sup>er</sup> janvier était chez moi, ou plutôt chez une amie qui n'a pas jugé à propos de me retourner mes cartes comme elle le faisait de mes lettres chez ma mère où comme toujours j'ai passé l'hiver. Enfin me voilà toute honteuse, prise en faute, et pourtant innocente, attendant votre pardon.

Recevez, s'il vous plaît, monsieur et charmant poète, l'assurance de ma vive et sincère admiration.

[signé] Rose Harel

A quand un nouveau volume de monsieur Achille Millien. Je relis *la Moisson*.

Lisieux, route vieille de Pont-l'Évêque

### Lettre n°8

Monsieur,

J'ai reçu votre gracieuse lettre et votre charmant volume et vous remercie du plus profond de mon cœur d'avoir eu l'attention de me donner l'un et l'autre car vous êtes (pardonnez-moi cette expression mon suffrage n'étant pas de nature à compter) un des poètes que j'aime, j'en admire beaucoup, mais peu me vont à l'âme, bien peu m'émeuvent et sont relus par moi, tandis que vous, je vous relis toujours avec bonheur.

Vous me dites que vous n'avez pas de détails sur la mort de Viron. Voilà Viron était comme votre servante, sinon dans la misère du moins très pauvre, n'est en illusion (bien que je n'ai Dieu merci plus mal) étant tombé malade ce malheureux qui vivait au restaurant et couchait dans un pauvre garni fût obligé d'aller à l'hospice et peu de jours après il succombait d'une irritation d'intestins. A ce moment quelques

/

souscripteurs étaient déjà réunis pour l'impression de son volume mais le nombre était insuffisant et il n'en venait plus guère, ses souscripteurs étaient ses amis il n'était pas gâté d'ailleurs comme poète car comme honnête homme il n'y avait rien à lui reprocher, il aurait je crois beaucoup souffert s'il avait vécu car c'était un enfant de 46 ans enthousiaste au possible, foisonnant au mot, poète trouvant bon tout ce que sa muse lui dictait ce qui fait que ses vers ne sont pas de niveau, les uns à la hauteur des cieux les autres à celle d'un brin d'herbe, du reste je n'ai pas tout vu et dans le nombre de pièces que je connais, il y en a de bonnes et d'autres qui le seraient s'il avait voulu les châtier, ce dont il ne se souciait guère.

Après sa mort on a voulu continuer la souscription mais soit que ses amis aient agi [illisible] ou que ce que j'ai un jour entendu dire à quelqu'un fût l'expression de la pensée de tous, la chose en est restée et restera là. Voici ce qu'un me disait « Viron vivant, je souscrivais pour lui,

/

lui mort je ne souscris plus pour ses œuvres. » Pauvre diable, c'était pourtant un bon cœur, un poète trop poète, peut-être ballotté par la destinée qui le jetait de pauvreté en misère et vice-versa, et qui a fini par aller mourir à l'hospice à la veille du seul bonheur qu'il eut rêvé et prêt à se réaliser. Si vous devez le connaître dites-le-moi je vous prêterai sa photographie. A propos, je vous envoie la mienne que vous m'avez fait l'honneur de me demander. Vous verrez une vieille fille de 38 ans mais bonne diablesse, passez-moi ce compliment à mon adresse. Mais ainsi qu'il me soit permis de me demander la vôtre à mon tour, j'espère vous placer en bonne compagnie. Peu de poètes dans mes albums mais pas mal de gens d'esprit. Je pars pour Bellou à l'instant même j'y resterai 8 à 10 jours à mon retour je vous enverrai un volume de ma seconde édition un peu augmentée et corrigée par l'auteur faute d'un second volume.

/

On vient me chercher à l'instant. Adieu monsieur, recevez s'il vous plaît l'assurance de ma respectueuse admiration.

Votre servante,

[signé] Rose Harel

à Lisieux

### **Lettre n°9**

Monsieur,

J'ai fait comme les enfants de Bélial qui adoraient la créature sans se souvenir du créateur, j'ai lu, relu, aimé, admiré votre délicieux volume et... je ne vous ai pas encore remercié de me l'avoir généreusement envoyé. Mais comme le Créateur pardonne aux ingrats qui lui demandent pardon, j'espère que de même vous voudrez bien ne pas m'imputer ce crime, ma négligence quand je vous aurai dit que très malade, quand vos admirables vers me sont parvenus et toujours souffrante depuis, j'ai compté sur l'indulgence que l'on a toujours pour les malades en différant de jour en jour de m'acquitter de mon devoir envers vous, et puis j'espérais que mon volume serait terminé au moins trois mois plutôt qu'il ne l'a été et je me proposais de vous remercier en même temps que je vous l'enverrais. Le voilà enfin, vous m'avez offert votre or moi je ne vous offre que du plomb, chacun donne ce qu'il a. Heureux celui qui est riche, il donne beaucoup, le pauvre n'a que son obole il

/

fait abnégation d'amour-propre en la montrant, mais je compte sur votre indulgence encore une fois monsieur, vous êtes assez juste pour faire ma part et ne me pas demander plus que mes forces ne me permettent de faire. C'est pourquoi j'ose vous adresser mes petits essais et vous prie d'agréer monsieur, l'assurance de ma sincère admiration et de mon profond respect.

Votre servante

[signé] Rose Harel

## Lettre n°10

Monsieur et cher poète,

Il est bien avéré que je suis une grande malhonnête qui devrais être condamnée à apprendre par cœur le traité de politesse de M<sup>me</sup> de Bessenville que je n'avais pas lu, car j'avais bien reçu vos charmants opuscules et les avait dévorés Dieu sait la joie. Mais recevoir et remercier sont pour moi si éloignés l'un de l'autre, que je mourrai bien sûr embêtée de ce côté. Hélas la grande faute en est au temps toujours trop court pour que l'âme y trouve part, et puis il est des jours mornes frappés d'atonie où l'on ne peut penser. Il serait de mauvaise foi d'écrire ces jours-là à ceux qui nous sont sympathiques, le cœur étant muet et fermé. S'il m'était permis à moi, humble parmi les humbles de choisir parmi vos dernières charmantes pièces que j'ai reçues celle à qui j'offrirais ma couronne, je serais fort embarrassée, si toutes les 9 elles se posaient en sœurs rivales je crois que ma préférée serait *le Baptême de la Cloche* – pourtant

/

les autres sont bien belles puisqu'une l'une porte une branche de laurier à son front.

Je voudrais bien cher poète, avoir quelque chose de passable à vous envoyer à mon tour, mais hélas ma muse est à peu près fâchée (je l'ai sans doute trop souvent rebutée) car elle vient peu et ne me donne rien qui vaille. C'est pourquoi je renonce à vous copier un piètre petit morceau que j'ai là tout prêt – ce serait conscience de lâcher un banal papillon voir un vilain phalène après les belles fleurs de votre main.

Recevez, s'il vous plaît, l'assurance de ma sincère admiration et mes vœux les plus sincères pour votre bonheur.

[signé] Rose Harel,

Pont-l'Evêque

## Lettre n°11

Monsieur et gracieux poète,

Que ne pouvez-vous oublier que j'ai oublié de vous remercier de l'envoi de votre charmant volume Musettes et clairons.

Pour le lire, le lire encore ah ça a été autre chose, c'était une fête de l'âme et comme elles sont rares Dieu sait si j'en ai profité. Mais hélas j'ai été semblable à ces heureux ingrats qui jouissent de tous les biens d'ici-bas sans que de leurs cœurs il monte un mot de merci vers l'auteur de leurs joies. Votre dernière brochure m'est parfaitement arrivée, j'aurais dû vous remercier et je ne l'ai pas fait, encore un tort à ajouter au précédent. Tant qu'à pardonner il ne vous coûtera pas plus de biffer le tout d'un trait.



La raison qui fait que je ne vous ai pas répondu aussitôt votre

/

envoi reçu par moi c'est que nous étions au commencement de janvier et le travail déjà trop compliqué de toute l'année est encore augmenté à cette époque. Je demeure à Pont-l'Evêque dans une librairie et je vous entends d'ici penser : « Oh la vilaine fille qui est demoiselle de boutique chez un libraire et ne me demande pas un pauvre volume pour le mettre en vente. » Ne m'accusez pas de grâce nous sommes en pleine vallée d'Auge, habitant une ville de 2999 âmes (à moins comme je le disais hier à un ami qu'il n'y ait bon nombre de corps tous seuls, ce que je ne suis pas éloignée de croire), toujours est-il que de tous ces corps et de toutes ces âmes nul n'achète de poésie. Des journaux à 5 centimes pleins d'histoires dramatiques, meurtrières, invraisemblablement bêtes, voilà pour la partie lettrée de nos bons normands augerons, quant à l'autre elle n'achète rien du tout, comme vous voyez je ne suis coupable que de négligence et encore ça a été une étude toute nouvelle pour moi de me mettre au fait du

/

commerce de détail, s'entend car je ne suis nullement associée avec un [illisible], seulement comme il n'est point marié tout me revient en fait (de tenue de maison en plus de la boutique), bref je suis une Michel Morin femelle vendant, cuisinant, repassant, raccommodant, ménageant – et ne versifiant plus, songeant à ses amis et n'ayant pas le temps de leur dire – à cela près la plus heureuse personne du monde. Sinon quand le soleil luit et que le printemps refleurit la vallée sans que je puisse aller voir toutes ces belles choses, du reste je n'ai pas le temps d'y songer ce qui m'exempte de le regretter.

Quant à vous cher poète, vous faites toujours les plus jolis vers que je puisse lire, oh continuez, travaillez en place de ceux mis forcément à la retraite – et tout le monde y gagnera. Je crois que vous avez oublié que votre

/

photographie m'était promise, moi je m'en souviens et lui garde une place. Elle sera en bonne compagnie près des poètes mes amis. A propos M. Adolphe Bordes<sup>iii</sup> est mort cet automne à 64 ans, Mme Guillet était morte 9 mois auparavant, voilà Pont-L'Evêque veuf de ses poètes.

Adieu Monsieur, ne me gardez pas rancune je vous prie et surtout ne soyez jamais paresseux, vous voyez comme c'est laid. Recevez mes sincères remerciements et mes félicitations non moins sincères avec mes vœux pour votre bonheur.

[signé] Rose Harel

Pont-l'Evêque, Calvados

- i Note de l'archiviste : Samuel Viron, Voir 82 J 2416
- ii Joséphin Soulyard (1815-1891), poète. Voir 82 J 2266
- iii Adolphe Bordes (1803-1867), poète. Voir 82 J 641